

les faits, soit à l'occasion des commentaires dont nous les entourons, chaque fois que cela nous semble opportun, ne vaudrait-il pas mieux, surtout pour un clerc, manquer aux règles de l'élégance qu'aux devoirs de notre profession ; et n'y aurait-il pas pour nous un péril bien moindre à paraître boiteux dans des vers, imparfaits au point de vue de l'art, qu'à l'être réellement, en ne marchant pas droit dans les sentiers de la vérité ?

De coupables exemples ne sauraient autoriser une licence effrénée dans le discours ; en effet, si les hommes auront un jour à rendre compte de toute parole oiseuse, combien ce serait une faute plus grande de se laisser entraîner, sous le vain prétexte de suivre les préceptes de l'art, surtout dans une œuvre méditée et réfléchie, à violer les règles qui doivent présider à tous les actes de notre vie. »

LIVRE PREMIER.

DE LA CRÉATION.

D'où viennent tous nos maux ? quel terrible mystère
 Venge sur les enfants la faute de leur père ?
 Une dure sentence a limité nos jours,
 Et mille passions en abrègent le cours :
 Condamnés au travail, et livrés aux alarmes,
 Nous naissons dans les pleurs, nous mourons dans les larmes
 Qui de nous peut sonder l'abîme de son cœur,
 En savoir la faiblesse, en savoir la grandeur ?
 Comme un roi, dépouillé du sceptre de ses pères,